

Jean Jacques Poupert

Priêtre de l'Oratoire

Curé de St Eustache 1771-1796

Né à Paris , le 1726

Mort à Paris , à St Eustache , le 19 Mars 1796

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
M. de l'Oratoire

Vous :

10 **ALMERAS** (H. d'). Marie-Antoinette et les pamphlets royalistes et révolutionnaires. Les amoureux de la reine. Paris, Librairie mondiale, s. d., in-8, 112 chagrin vert, dos plat, tête jaspée, couvert. conserv.

35 fr.
Contient 14 hors texte, envoi autog. de l'auteur.

3099 **Noel**. Ephémérides Politiques, Littéraires et Religieuses, présentant pour chacun des jours de l'année un tableau des événements remarquables qui datent de ce même jour dans l'histoire de tous les siècles et de tous les pays, jusqu'au 1^{er} Janvier 1803. Paris, 1803, 42 vol. in-8, cart. bradel.

70 fr.

2396 **Charavay**. Assemblée électorale de Paris, 26 août 1791-12 août 1792. Procès-verbaux de l'élection des Députés à l'Assemblée législative des hauts jurés des administrateurs du procureur général. Syndicat du président du Trib. criminel et de son substitut, etc., publié d'après les originaux des archives nationales avec notes historiques et biographiques. Paris, 1894, gr. in-8 br., c.

2 fr. 50

3074 **Lescure** (De). Correspondance secrète et inédite sur Louis XVI et Marie-Antoinette, la cour et la ville de 1777 à 1792, publiée d'après les manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg. Paris, Plon, 1866, 2 forts vol. in-8 raisin, brochés.

30 fr.

abbé d'Auribeau : Extraits de qq. écrits de l'auteur des Mémoires. G.I p. 229, 257 ; G.II p. 351.

abbé Gandreau : Notice descriptive et historique sur l'église et la paroisse S. Eustache, Paris, Dentu, 1855.

2^e partie p. 88

Lefeuve : Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III. Paris, 1873. G.IV. p. 34.

Armand Le Corbeilliet : Charles Sèphér, suisse de S. Eustache et général de division. Paris, Didot, 1930. p. 3, 12, 21, 28, 31, 38.

abbé Gauche : Le culte catholique à Paris de la Terreur au Concordat. Paris, Lechevalier, 1903. p. 22, 44, 179, 263.

abbé Delarc : L'Eglise de Paris pendant la Révolution. Paris, Desclée. G.I. p. 66, 81, 86, 116, 288, 303, 442 à 449

G.II. p. 357, 358

G.III. 328, 329, 328

Almanach royal 1789 p. 103

Bourkin et Challamel : Dict. de la révolution française

Intermédiaire des chercheurs et des curieux, G.CI, 15 fév. 1938. p. 125

Bossart : Histoire du serment. Listes des amnistiés jurés.

Poupart

Signature du P. Poupart
au bas de sa déposition lors du vol commis
à St Eustache en juin 1790
Elle est datée du lundi 14 juin 1790
à 11^{heures} du matin

(Archives N^{es} : Y. 10499)

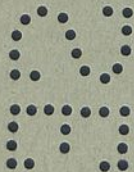
Jean Jacques Poupart

Né à Paris en 1726 paroisse S. Martin
fils de Jean Jacques Poupart et de Geneviève Barre

Confesseur de Louis XVI et Marie Antoinette
curé de S. Eustache

Mort à Paris le 19 mars 1796

enterré à S. Eustache



AT IV 1903

Joannes Baptista Josephus Poupard, clericus, solâ tonsurâ initiatus, necnon licentiatus in
utroque jurê, ep. Vixceci parisiensis, cupiens ardentissime in maturâ licet aetate, ad sacros ordines
promoveri, suppliciter postulat dispensationem super irregularitates, à quod judicis criminalis
officium egerit, atque hoc in numero mortis sententiarum in plures personas pronunciarerit
regnante, ut memoratâ dignissimo Ludovico XVI. 1806.

Le Père Poupart, de l'Oratoire

curé de St Eustache

(1726-1796)

I. Naissance

Arch. N^{ts} M. M. 612
p 291 N° 1487

Jean Jacques Poupart, né à Paris en 1726, sur la paroisse de St Martin, rue du Petit Moine. (quartier St Médard V arrondissement)

II. Famille

Fils de Messire Jean Jacques Poupart. (Cette famille était originaire du Maine.) et de Geneviève Barre (De cette famille est sorti le citoyen Barre, loueur de voitures à Paris, qui, à la Révolution, avec des papiers d'assignats, acheta la ferme du seigneur de Guilly et celle du collège de l'Oratoire).

III. Paroisse

Les n° 1, 2, 34 de la rue de la Collégiale actuelle sont à l'emplacement de l'Eglise St Martin, du XII siècle, paroisse vers 1200, remaniée en 1544, puis en 1678; elle n'était réparée de l'Eglise St Marcel que par la place de la Collégiale (emplacement du Boulevard); elle a été demolie en 1806.

4) Delanc I, 18

C'est le Chapitre de St Marcel qui nommait le curé de St Martin⁽¹⁾

IV. Etudes

Le jeune Poupart fit ses études d'humanités en divers collèges de Paris, (le registre de l'Institution ne dit que cela)

1744-1745 sa philosophie au collège d'Harcourt.

M. M. 612 p. 291
M. M. 614

1745-46 = 1746-47 = 1747-48, trois années de théologie en Sorbonne

1748-49 = 1749-50 = 1750-51 Trois années de Séminaire à St Magloire

V. Prêtre

Ordonné prêtre à la Trinité 1751, dit sa 1^{re} messe à St Martin.

VI. Entrée à l'Oratoire

M. M. 614

Entré à l'Institution de Paris le 18 août 1751; admis dans la Congrégation le 22 août suivant. Poupart ne fit pas son année d'Institution, puisqu'il ne resta dans la maison que 12 jours. Entré le 18 août, un ordre ^{régulier}

(1) M.M. 590

Du Conseil, signé du P. de la Valette, le 30 août 1751, l'envoyait de l'Institution⁽¹⁾ à Notre Dame des Vertus à Aubervilliers, pour y résider.

Raisons = Il entraînait prêtre, la famille était bien connue dans le quartier ?

Il avait passé 3 années à St Magloire, le P. Nicolas Viget, un homme de grand bon sens et de haute vertu, était supérieur de la maison et assistant du R.P. Général. Il répondait de son candidat, dont il vantait les grandes qualités. — On pouvait citer des précédents ?

VII N.D. des Vertus

1751-54

La maison d'Aubervilliers était alors une maison importante. On comptait de 20 à 25 prêtres, une douzaine de confrères, et des Frères servants.

Les confrères jeunes faisaient leur théologie.

Les Pères ou s'occupaient des jeunes confrères ou prêchaient des missions.

D'autres séjournaient là pour travailler pour leur compte personnel. Nous venons bientôt y venir le P. Houbigant.

qui fit exactement l'organe à N.D. des Vertus ? Impossible de le trouver.

(2) Abbé d'Aurillac :

Extraits de 990 écrits, 1814,

61, p. 229, l'appelle :
"prêtre distingué."

VIII St Magloire

1754-1760

Je pourrais pour la prédication, car on a souvent vanté ses talents oratoires⁽²⁾, dont lui-même parlait avec une certaine satisfaction.

Mardi 30 oct 1754 ordre du Conseil pour aller des Vertus à St Magloire pour la direction

1754-55 à St Magloire, séminaire de Paris 2^e directeur. 1^{re} année

1755-56 " " " 2^e " Il avait eu pour supérieurs :
le P. Le Saux de Chantemarle
1756-57 " " " 3^e " et le P. Sauvé d'Alais, futur général.

1757-58 " " " 1^{er} directeur 4^e "

1758-59 " " " 5^e "

1759-1760 " " " 6^e "

(3) M.M. 591

1760-61 " " " 7^e "⁽³⁾

IX Chanoine de

St Marcel

Ni sur la paroisse,

À la fin de 1760, l'Etat des maisons le fit "in suo conducto" dans son bénéfice.

Il avait dû obtenir^{facilement} une place au chapitre de St Marcel (comment ? Par faveur) =

et obtenu du P. de la Valette la faveur, donnée très rarement, de rester oratorien tout en au fond, à l'Oratoire, il avait joui de toutes les faveurs. jouissant d'un bénéfice.

Son nom restera sur les listes oratoriennes jusqu'à la fin

Le 26 février 1762, il fut remplacé dans son poste de S. Magloire par le P. Germain Guendeville, qui fut guillotiné en 1794 et dont la cause de béatification est introduite à Rome.

X Curé de S. Martin — La cure de S. Martin était à la nomination de la Collégiale de S. Marcel. ⁽¹⁾

(1760 - 1771)

⁽¹⁾ Delarc L.I, p. 18

⁽²⁾ Gaudreau 2^e Partie
page 88

à quelle date Poupart fut-il nommé ? ~~avant la fin de 1760~~ ^{De la} fin de 1760 ;

~~Il est dit dans l'ouvrage de la tour de S. Martin~~ dit l'Almanach royal.

~~Il est dit dans l'ouvrage de la tour de S. Martin~~, Gaudreau dit lui-même : ⁽²⁾ "Poupart J. J., ancien curé de S. Martin, succéda aux 2 Secousse." — ~~Secousse~~ ^{dit la tour de S. Martin}.

XI Curé de S. Eustache

(1771 - 1796)

Donc 25 ans

Le dernier Secousse, Jean François Robert était mort le 16 avril 1771, après avoir exercé ces utiles fonctions pendant 42 ans. Il avait été inhumé dans l'église, au cimetière des curés. Son portrait, en médaillon, est au dessus d'une bénédiction près du grand portail.

Poupart fut ^{Donc} nommé curé après le 16 avril 1771. On le disait pasteur instruit, prêtre distingué. Il s'était acquis une grande réputation par ses talents, son zèle, sa piété, quelques sermons. Mais on lui reprochait ses manières hautes, sa vanité, son souci continu de se maintenir à distance.

Dix ans plus tard, en 1789, l'abbé P. Brugière, dans ses Doléances des ⁽³⁾ églisiens, santoniers ou prêtres des paroisses de Paris, le cite parmi les modèles du genre détestable que l'Nation doit réformer au plus tôt :

"M. de la haute volée, c'est-à-dire ceux dont la morgue égale le revenu, les Nicolas des Champs, les Paul, les Eustache, les Séverin... etc." L'auteur demande qu'on supprime les repas des deux apôtres et l'injurieuse classification en haut et bas clergé, entre des hommes qui, par nature comme par état, sont parfaitement égaux.

En 1778

il fait imprimer un livre d'église à l'usage des écoles de charité de la paroisse. Il contenait toutes les prières ordinaires d'un chrétien, un abrégé de la foi, les offices communs et particuliers à S. Eustache et une instruction fort solide sur chaque dimanche et chaque fête.

(3) S. L. N. D. 1789 in 8
125 pages
Bibl. N. A. L. c. 24
215

En 1788 — il publie encore l'Office de Sainte Anne ; elle était patronne des Prêtres de la paroisse.

(1) almanach royal

Cette même année 1788, il est désigné comme confesseur du Roi et de la Reine ⁽¹⁾

En 1783 — Il publie encore l'Office de S^{te} Anne : elle était patronne des Prêtres de la paroisse.

En 1789 — Fompant, curé de S^t Eustache, est élu curé du clergé aux Etats Généraux de 1789. ⁽¹⁾

(1) Delarc I, 66. L'archevêque de Paris aurait voulu le faire élire député ; mais il fut battu aux élections. ⁽²⁾

(2) I. 81. Elu le 27 avril un des 25 membres de la Commission chargée de rédiger le cahier de

(3) I. 86. doléances et de remontrances du clergé de Paris ⁽³⁾

27 février 1790 — Déclaration des revenus et charges de la cure de S^t Eustache faite par J. F. Fompant, curé de la paroisse, les revenus se montant à 33.848 livres et les charges à 14764 livres ^{8 sols} avec un état des biens, rentes et revenus de la Communauté des Prêtres, ainsi que du revenu des pauvres. (Archives n^{os} S. 3328) Le casuel ressortait à 27.000 livres. ⁽¹⁾

Etat résumé des produits et charges contenus dans les déclarations faites par les titulaires des chapelles fondées dans l'église paroissiale de S^t Eustache (février 1790)

(1) Le Corbillet
Charles Seyhet p. 28

(Archives n^{os} S. 461). Déclaration faite, disait-on, sur les conseils de Louis XVI. Tous ces biens furent incorporés aux biens de la Nation, qui accorda à Fompant un traitement de 6000 livres et 1000 livres à chacun de ses vicaires. Ce règlement, on le pense, fit l'objet d'âpres controverses dans la paroisse ⁽¹⁾

13 juin 1790 — Vol sacrilège commis à S^t Eustache.

(Archiv. n^{os} Y. 14485, 11286, 10499).

juillet 1790 — Constitution civile du clergé. —

Confesseur du Roi et de la Reine, très en cour à l'archevêché, curé d'une des plus

importantes paroisses de Paris. — Tout le monde avait les yeux sur lui. Dans les logis, dans les échoppes, dans les postes de garde, à la section des Postes et à celle de la Halle au blé, on en discutait sans fin. A ceux qui citaient des noms de jurés, d'autres répondaient par ceux de l'abbé Manduel, curé de St Roch et de l'abbé de Beaurecueil, curé de St Marguerite. Agé de 80 ans, celui-ci résistait à toutes les objurgations de ses ouailles de grande noblesse, appréhendant les insultes qui naîtraient de son opposition : « Vous pouvez, répondait-il, vous occuper tant qu'il vous plaira des affaires de ce monde ; mais laissez-moi le soin de celles de l'autre monde : elles me regardent, et je n'en dois compte à personne. » Et montrant ses cheveux blancs, il ajoutait : « Ils pourroient ternir de sang cette chevelure, mais jamais ils n'auront le pouvoir de la souiller. » On s'attendait, certes, à ce que l'abbé Goupert suivrait de tels exemples : il se le devait à lui-même ; à la majorité de ses paroissiens qu'il évangélisait depuis bientôt un quart de siècle ; et aussi au Roi et à la Reine ⁽¹⁾

(1) L. Corbaillet p. 31

Ordi au clergé de l'abbé Audouin

8 janvier 1791, au soir, débauche de papiers tout le sermon d'Audouin. Conférence entre Mirabeau et Goupert

9 janvier 1791, Goupert prête le serment

fin mars 1791, St-Eustache église Constitutionnelle. (Delarc : t. II, 2)

2 avril, mort de Mirabeau.

3 avril, ses obsèques qui furent une espèce d'apothéose

2 septembre : les massacres, un vicar de St-Eustache est tué

Société révolutionnaire siège à l'église.

club de femmes aux Carmiers.

1793 fête de la Raison

16 juillet 1795 Rapport de la commune. Obseques de charat. Ses restes sont jetés à l'épaut.

Toupart habitait au 2 rue du Jour

1795 Dans les premiers mois, rétrécit son serment

22 juin 1795 réouverture de l'église (Grente, p 263)

24 juin 1795 il établit le culte

17 juin 1795, serment de soumission aux lois de la république

19 mars 1796 se marie

au temple dans l'église

MM. 61h , page 58 , N° 267

Le Père Jean Jacques Toupart

Né à Paris (St Martin) 24 ans

Fils de Jean Jacques Toupart & Geneviève Barre

Humanités en différents collèges de Paris, phil. à Harcourt, sans théol.
en Sorbonne, sin. maître à S. de gloire

Entré à Paris le 18 , vêtu le 22 août 1791

Pension :

Mon Catalogue

Jean Jacques Poupart, du diocèse de Paris, entré à Paris en 1751, déjà prêtre.

Liste du 1 avril 1790

J. J. Poupart, dans sa cure à Paris, conservé comme attaché à la Rue St Honoré,
âgé de 63 ans, entré en août 1751, prêtre en 1751

30 août 1751 de l'institution aux Vertus pour y
résider.

Liste des Assemblées

1755 1^{re} Maglone Act

mercredi 30 oct 1754 des Vertus à St Maglone pour la Vocation

1758 "

1754-55 à St Maglone 2^{de} Directeur 1^{re} année

1755-56 " " 3^e "

1756-57 " " 4^e "

1757-58 " 1^{er} Directeur 5^e "

1758-59 " " 6^e "

1764 Paris

1759-60 " ~~XXXXXXXX~~ 7^e "
 1760-61 sorti de St Maglone dans son bénéfice. Il est
remplacé par le P. Guendeville (fin 1761)

1767 "

à 26 fév. 1762 ancien curé de St Martin, docteur St Marcel
succède à Secousse, curé de St Eustache
mort le 16 avril 1771

1770 "

1773 "

D'après les registres du conseil
M. M. 590 et suivants

1776 "

1779 "

M. M. 614 de 1751

1782 "

Le P. Jean Jacques Poupart, natif de Paris, paroisse St Martin
âgé de 25 ans, fils de M. J. J. Poupart et de Geneviève Barre,
(acte comme M. M. 612)

1785 "

entré le 18 août 1751 et admis le 22 du même mois.

1788 "

M. M. 613, p. 39, M. 158 =

Poupart Jean Jacques, né à Paris en 1726, reçu le 22 août 1751 (fo 291 n° 1983)
prêtre en 1751, curé de St Eustache, confesseur du roi et de la reine en 1779, en 1783 encore.

M. M. 612 p. 291 n° 1487

Le P. Jean Jacques Poupart, natif de Paris, paroisse de St Martin, âgé de 25 ans, fils
de M. Jean Jacques Poupart et de Geneviève Barre, ayant fait ses humanités en différents
collèges de Paris, sa philosophie au collège d'Harcourt, trois années de théologie en Sorbonne
et son séminaire à St Maglone, a été reçu au nombre de nos Pères le 22 août 1751

M. M. 617, p. 73 N 1411 =

même texte que 612.

Abbé Joseph Guente = Le culte catholique à Paris de la Terreur au Concordat. Paris Lethielleux 1903 ^{in 8°}

+ page 22

À S^t Eustache, la Société du culte catholique décide "que les ecclésiastiques qui seront attachés à la dite Eglise, seront au nombre de 12, que le citoyen Toupart, ancien curé de la dite paroisse, en sera connu comme le chef, chargé de les choisir et de diriger le spirituel." Et lorsque M. Toupart vient à mourir, une élection, peut-être une simulation d'élection (21 mars 1796) donne la majorité à l'ancien premier vicaire constitutionnel, le citoyen Jurigny. D'ailleurs les registres de la Société nous montrent périodiquement un certain nombre de membres prenant part à toutes les délibérations.."

+ page 44

S^t Eustache, onctoire officiel. Ouverture le 24 juin 1795; chef: M. Toupart, curé jurent, qui a rétracté, ainsi que ses vicaires. Le nombre de ceux-ci fut limité à 12 jusqu'au Concordat

+ page 179

S^t Eustache, que dirige, depuis la mort du premier vicaire M. Jurigny, le second vicaire non-jurent, M. Delalen, laissera ce prêtre aller occuper à S^t Paul-S^t Louis, avec plusieurs de ses anciens confrères, la place de M. Bossu, ancien curé de S^t Paul, et verra en échange ce dernier prendre possession de la cure vacante depuis 1796, époque de la mort de Toupart.

+ p. 263

Le clergé de S^t Eustache, l'un des plus nombreux de la capitale, fut aussi, avec le clergé de S^t Roch, celui qui mit le plus de prêtres à la disposition des fidèles dès la réouverture des églises. Le curé Toupart ne tarda pas à rétracter son serment, suivi en cela par beaucoup de ses prêtres assermentés.

Même avant la réouverture de l'église (4 vendémiaire an 3, 22 juin 1795) seize prêtres avaient fait à la section du Contrat social leur déclaration de soumission aux lois

(Archiv. Seine D. 1008)

de la République, dans l'intention d'exercer le culte catholique :

" Le 29 prairial (17 juin) :

Jean Jacques Toupert, 692 rue Traisnel, ancien curé.

+ p. 269

Bientôt une épreuve atteignit le clergé et les fidèles de St Eustache. Le 29 ventôse (19 mars 1796) M. Toupert mourait

Abbi Delarc : l'Eglise de Paris pendant la Révolution 1789-1801 Paris Desclée 3 vol. gr. in 8°

G.I p. 66 - Toupert, curé de St Eustache, est élu au clergé aux Etats Généraux de 1789

p. 81 - L'archevêque de Paris aurait voulu le faire élire député ; mais il fut battu aux élections.

p. 86 - élu le 27 avril un des 25 membres de la Commission chargée de rédiger le cahier de doléances et de remontrances du clergé de Paris

p. 116 - Un nombre des curés vaniteux critiqués par Bruguère. Abus des dîners mensuels.

p. 288 - Tous les curés de Paris n'avaient pas la fermeté inébranlable de l'abbé d'arduel et de l'abbé de Beaumaneuil ; qqs uns se laissent circonvenir par ces démarches, le curé de St Eustache, par exemple, l'abbé Toupert, chez lequel, d'après les Mémoires de Mme Campan sur la reine Marie Antoinette (G.II p. 136, 3^e édition de 1823) Mirabeau passa une nuit entière pour le décider à prêter serment. Ce grand périer de Mirabeau qui allait bientôt mourir comme il avait vécu, donnant des leçons de catéchisme à un curé de Paris, le spectacle est assez triste et assez grotesque.

p. 303 Jean Jacques Toupert, curé de St Eustache, ex bretonien, Paris, jurent
la brochure publiée à l'occasion de sa défection "Les aristocrates et les factieux mis en déroute par le serment du Curé de St Eustache" Paris 1791 ne fournit pas de détails et n'est d'aucune utilité.

" Si le curé de St Eustache, disait-on après la journée du 9 janvier 1791, est confesseur du roi, dans tous les cas, il n'est pas confesseur de la foi. " Il ne fut bientôt ni l'un ni l'autre, car Louis XVI donna sa confiance à un autre ecclésiastique.

Déclaration des biens de la paroisse (Arch. N^{ts} S. 3328 N^o 60 du 27 fév. 1790, 3 pièces
" S. 461, 7^e février 1790

p. 442 - Eglises constitutionnelles de Paris et de leurs curés, fin mars 1791

S^t Eustache, J. J. Poupert, ancien curé

p. 443-44-45 Cérémonie funèbre de Mirabeau à S^t Eustache.

b. II p. 357 - confession du roi. -

p. 358 - confession de la reine. -

b. III p. 328 - Poupert se rétracte en 1795

Voir Picot Mem. pour servir à l'Histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle 5^e édit. b. VI. p. 452 etc.

p. 325 liste des églises ouvertes au culte

8 juin 1795 S^t Eustache

p. 327 « à Paris, M^r Picot, les grands vicaires de M. de Juigné reçurent beaucoup de ces rétractations. Nous en avons vu la liste dans un registre spécial qui s'est longtemps conservé à l'archevêché de Paris; ce registre a été perdu avec bien d'autres documents dans le sac de l'archevêché en 1830. En tête était une formule latine de renonciation à la Constitution civile du clergé et de résiliation du serment. Il y avait encore une formule de renonciation en français, formule fort ample et précise. Il est à remarquer que ce registre n'indiquait que les rétractations qui eurent lieu dans les premiers mois de 1795; il y en eut alors environ 300.

Parmi les signataires, on remarquait deux anciens vicaires épiscopaux de Gobel: Gibard, curé de S^t Landry, et Mille, ancien curé d'Ébroy

7 curés signèrent dans les premiers mois de 1795

Besson, curé de S^t Leger

curé de S^t Louis en l'Île

Anthoine, curé de S^t Jacques du H^{aut}

Garat, curé du Gros Caillon

Roussineau, curé de S^t Germain des Près

Chesallier, curé de S^t Gervais

Duchesne, curé de S^t Victor

3 autres suivirent:

Vionnet, curé de S^t Merry

Poupert, curé de S^t Eustache

Corjet, curé de S^t Germain l'Auxerrois

Ces attributions se faisaient devant des commissaires, nommés par les grands vicaires de Paris, entre autres devant Guicholle d'Espinasse, chanoine de St. Pierre lorsqu'avait commencé la Révolution, et que M. de Juigné avait nommé ensuite vicaire général du diocèse.

Almanach royal 1789 page 103

S^t. Eustache 1771 J. P. Poupart à S^t. Martin en 1760, nommé par M^{gr} l'archevêque
page 124

Maison du roi, chapelain ..

M. l'abbé Poupart, curé de S^t. Eustache, confesseur depuis 1778

Maison de la Reine

M. l'abbé Poupart, curé de S^t. Eustache " " "

Vois :

Boutin et Challengel : Dictionnaire de la Révolution française.

Intermédiaire des chercheurs et des curieux : CI volume, 15 février 1938, p. 125.

Bossart = Histoire du serment : listes des Ammonitions jureurs.

A. Dettemont = Vie de Marie Thérèse de France, fille de Louis XVI, Paris, 1859, fort vol in 8

De Lescaur = Correspondance secrète et inédite sur Louis XVI et Marie Antoinette, la cour et la ville de 1777 à 1792
publiée d'après les manuscrits de la Bibl. Impériale de St. Pétersbourg. Paris, Plon, 1866, 2 vol. in 8^o

Fleischmann = Robespierre et les femmes d'après des documents nouveaux et des pièces inédites. Paris, Albin Michel
1909, in 8, 100 illustrations et hors texte.

J. Froumentot = M^{me} du Barry de 1791 à 1793, d'après des documents inédits, Versailles, 1909, in 8 de 55 pages

H. d' Olmeras = Marie Antoinette et les pamphlets royalistes et révolutionnaires. Les amoureux de la Reine. Paris,
Librairie mondiale s.d. in 8, contient 14 hors texte

Charavay = Assemblée électorale de Paris (25 août 1791 - 12 août 1792) Trois verbaux de l'élection des députés à l'Assemblée législative des hauts jurés des administrateurs du procureur général. Syndicat du président du Tribunal criminel et de son substitut - etc. publié d'après les originaux des archives M^{les} avec notes historiques et biographiques. Paris, 1894, gr. in 8

Est-ce la même famille ? Le 14 août 1769 le roi accorde les lettres de noblesse au sieur Abraham Poupart seigneur et baron de Neufville en considération de la perfection à laquelle il a porté la fabrique de ses draps de Sedan et de l'étendue du commerce qu'il fait.

— Il y a un Poupart élève de Juilly né 14 septembre 1764 au 6 Novembre 1765.

Le père de P. Poupart était commerçant de guise ? Voir les annuaires et almanachs de ce temps.

467 **Poupart**. Traité des dartres, nouv. observat. sur ces maladies et sur les différens remèdes les plus efficaces pour les combattre. P. Méquignon, 1784 in-12 bas. pl. On a relié avec : **Retz**. Des maladies de la peau, de leur cause, de leurs symptômes, etc. 1783, 5 fig.
7 »

Jean Jacques Goupart

Abbe Gaudreau :

Notice descriptive et historique sur l'église et la paroisse de St Eustache de Paris

Paris. Dentu 1855 in-12 2^e Partie page 88

En 1771 Goupart J. J., 34^e ans⁽¹⁾

Goupart J. J., ancien curé de St Martin, cloître St Marcel, succéda aux deux Secousse.

On remarque, sous son administration, l'impression d'un livre d'église faite par ses soins, en 1778, à l'usage des écoles de charité de la paroisse. Il contenait toutes les prières ordinaires d'un chrétien, un abrégé de la foi, les offices communs et particuliers à St Eustache et une instruction fort solide sur chaque dimanche et chaque fête. Également, l'impression de l'office de St Anne, en 1783; elle était la patronne des prêtres de la paroisse. De son temps mourut un suisse de la paroisse appelé Bazoche: il donna lieu à une plaisanterie littéraire que l'on crut dit. Dans une querelle survenue parmi quelques écrivains, l'un d'eux avait prétendu que la paroisse demandait seulement la rime à l'œil et non pas celle à l'oreille. Un malin répondit par l'épigramme suivante:

Mei gît Nicolas Bazoche,
Ancien suisse de Saint Eustache;
Il porta trente ans la halibarde,
Dieu lui fasse miséricorde!

Goupart conserva sa cure jusqu'en 1791. Il eut pouvoir faire le serment constitutionnel; mais, mieux éclairé sur sa portée, sur son opposition avec les lois de l'église, il le rétracta courageusement et vint cacher dans la paroisse qu'il continua d'administrer en secret avec plusieurs de ses vicaires.

(1) Jean François Robert Secousse mourut le 16 avril 1771 après avoir exercé ses utiles fonctions pendant 42 ans

L'Eglise St Eustache, par sa position dans un des centres les plus populeux de Paris, était naturellement destinée à devenir dans ces temps orageux le théâtre de graves événements.

Le corps de Mirabeau y fut déposé le 3 avril 1791 et l'éloge du grand orateur y fut prononcé par Cerutti. Le soir, on transféra le cercueil dans la basilique de St Genevieve, destinée à recevoir les cendres des grands hommes. Au mois de mai suivant, les garçons ferrugniers y firent dire un service pour le Tribunal. Cette fantaisie, plus politique que religieuse, inspira des craintes sérieuses; on s'attendait à voir l'église envahie par 20.000 personnes; fort heureusement que la réunion ne fut guère que de 600 et que l'assistance se conduisit sagement, à en croire le journal de l'ami l'homme.

Il s'y tint aussi un club de femmes. Voici ce qu'en dit Lamartine: « La société révolutionnaire siégeait à saint Eustache: elle était composée de femmes perdues, aventurières de leur sexe, ramassées dans le vice ou dans les réduits de la misère, ou dans les cabanons de la détresse. Le scandale de leurs séances, le tumulte de leurs motions, la bizarrerie de leur éloquence, l'audace de leurs pétitions importunaient le comité de salut public; que l'on juge par là de ce que devait être la pauvre église! Pres de là siégeait aussi le fameux club de la rue d'auconseil. »

En 1793, la fête de la Raison fut célébrée dans l'église St Eustache; l'intérieur du choeur représentait un paysage où l'on voyait çà et là quelques chaumières et des rochers entre lesquels on avait pratiqué de petits sentiers conduisant à des grottes mystérieuses, où se réfugiaient certaines jeunes filles poursuivies par leurs amants!

Rien ne manquait à cette profanation. Autour du choeur étaient dressés des

Tables surchargées de bouteilles, de saucissons, de fûtes et de fruits. Les convives affluaient par toutes les portes, et quiconque se présentait avait droit au festin et même aux bosquets mystérieux, s'il était jeune. — Les républicains avaient fait de l'église de nos pères un immense cabaret, un lieu de prostitution!

Dans le chandelier de S' Bastache se tenait le club des femmes, fondé par une actrice nommée Lacombe, qui fut blessée au poignet en combattant au 10 août. Cette fille présidait en bonnet rouge cette singulière société, qui fut dissoute après un discours de Robespierre, discours dans lequel nous remarquons la phrase suivante:

« Cette réunion de vraies sans-culottes ne saurait durer plus longtemps, parce qu'elle prête au ridicule et aux propos malins. »

En sortant de S' Bastache, à l'angle formé par les rues du Jours et d'Anvers, sous le corps de garde se trouve un épout dans lequel fut jeté le corps de Marat, ce lèpreux physique et moral, qui n'était pas digne d'une autre tombe!

Entre le rapport de la Commune de Paris, qui décernait en juillet 1793 des honneurs funèbres à Marat et cette tardive justice de l'épout, existe un contraste ^{si} singulier, qu'il peut servir d'exemple aux ambitieux, aux fanatiques qui dans les révolutions surmontent un moment confondus avec l'écume.

Ce rapport de la Commune, le voici: — 16 juillet 1793. La dépouille mortelle de Marat a été portée en pompe jusqu'à la rue des Cordeliers; mais cette pompe n'avait rien que de simple et de patriotique. Le peuple, rassemblé sous les barrières des

sections, les suivait paisiblement et avec un déordre touchant, d'où résultait le tableau le plus pittoresque. Il n'est rien arrivé dans la marche du cortège, si ce n'est qu'elle a duré depuis environ six heures du soir jusqu'à minuit. Cette marche était composée des citoyens des sections, des membres de la Convention, de ceux de la Commune, de ceux du Département, des auteurs et des sociétés populaires. Arrivé dans le jardin des Cordeliers, le corps de Marat a été déposé sous les arbres dont les feuilles tremblantes réfléchissaient et multipliaient une douce lumière. Le peuple a entouré le sarcophage et s'est tenu autour de lui debout, en silence et avec respect. Le président de la Convention a d'abord fait un discours éloquent, dans lequel il a annoncé que le temps arriverait bientôt où Marat serait vengé; mais qu'il ne fallait pas, par des démarches hâtives et inconsidérées, s'attirer des reproches de la part de nos ennemis: il a dit que la liberté ne pouvait périr, et que la mort de Marat ne ferait que la consolider au lieu de la détruire. Dufourmy, membre du Département, après avoir payé à Marat le tribut de douleur qui lui était dû, après avoir interprété éloquemment les regrets du peuple, a demandé que ses ossements, qui avaient été cause de sa mort, fussent ensevelies avec lui, afin que la postérité fût juger s'il méritait une mort aussi cruelle. Varlet a parlé ensuite. Son discours, qui a été couvert des plus vifs applaudissements, a été terminé de la manière la plus heureuse et la moins attendue: « Citoyens, dit-il, lorsque Marat, victime d'accusation, revenait en triomphe aux Jacobins, après avoir couvert de honte ses calomniateurs, à peine entré dans la

salle, Des enfants lui présenteront Des couronnes. — Elles ne sont faites, dit-il en les refusant, que pour les morts illustres et qui ont bien mérité de la patrie ! » — Citoyens, a repris Varlet, Marat n'est plus ! Marat a bien mérité de la patrie, et je dépose la couronne sur le front de Marat !... — Tous les Discours ont été fort applaudis et n'ont été interrompus que par les cris de Vive la République !... Le corps de Marat a été enfin déposé dans la fosse, et des larmes ont coulé de tous les yeux. Le chirurgien qui avait embaumé son corps, a dit qu'il avait embaumé son cœur à part, et l'avait confié au citoyen Béranger. Deux boîtes étaient à côté du corps de Marat, et le chirurgien a ajouté : « Dans l'une de ces boîtes sont les entrailles de Marat, et dans l'autre ses poumons. » Il a dit, et la terre a couvert les restes de ce grand homme !... Il a été inhumé à l'endroit même où, rassemblant la foule autour de lui, il lui lisait ses feuilles, et faisait passer dans tous les cœurs le patriotisme qui l'enflammait ! Signé : Dorat, Cubières et Bernard. »

(Registre de la Commune 31, folio 61.)

Entre la cérémonie des Cordeliers et le supplice de l'époux, il n'y a pas même l'espace d'une année !...

M. Poupard apparut à la tête de la paroisse avec le titre de chef de culte catholique, le 24 juin 1795, époque de la réouverture de St Eustache, qui précéda de beaucoup celle de bien d'autres paroisses. Il était accompagné de M. Gohard, Fleury et Champoux, ses anciens vicaires.

Il fut obligé de partager le local soit avec les sectateurs du culte théophilanthropique, soit avec les assemblées municipales qui, à certains jours, y tenaient leurs séances.

Il mourut le 19 mars 1796, peu de temps après la reprise de ses fonctions curiales, et fut inhumé sous les Charmiers, près de la chapelle de la Sainte Vierge.

Son portrait se trouve à la Bibliothèque impériale, (collection des costumes, par Daflot, page 15.)

La cure resta réservée par les vicaires administrateurs, dont l'un, aux yeux du gouverneur, portait le titre de chef du culte de S^t Eustache.

Le 3^e curé est l'abbé Pierre Louis Bossu.

Lefeuve = Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III Paris 1873, 5 vol in 8

C. IV, p 34

« Le dernier curé qui ait assisté la communauté de S^t Agnès de ses conseils est l'abbé Toupart. Il habitait, ^{au jourd'hui} n^o 2, une maison appartenant à la fabrique S^t Eustache. Chaque fois que les membres du Comité révolutionnaire de la section du Contrat social virent y voir le citoyen Toupart, c'était pour le conduire à la Râpée ou à la Courtille et y déjeuner copieusement à ses frais. Si le jeune homme avait résisté, c'en était fait de sa liberté et de sa vie. »

Armand Le Corbeiller : Charles Sèphér, suisse de St Eustache et général de division
Paris. Firmin Didot 1950

p. 3 Le bruit se répand qu'un emploi de suisse est vacant à St Eustache. L'affaire était tentante, car le curé J. J. Toupart qui, depuis douze ans, gouvernait ses 50.000 paroissiens était, disait-on, riche d'un casuel de près de 30.000 livres ; et on affirmait que, chaque année, plus de 80.000 fidèles s'approchaient de la sainte table. Mais, pour obtenir cet emploi, subalterne, il est vrai, mais aussi décoratif que profitable, il fallait présenter des titres : or, le Tailleur n'en manquait pas..... Ce guerrier pacifique, au plus haut point décoratif, allait éclipser tous ses collègues, et le curé Toupart pouvait se targuer de posséder le plus beau suisse de Paris. Sèphér fut donc agréé et dut entrer aussitôt en fonctions.....

p. 12 Au dessus de ses adjoints, le curé Toupart s'efforçait à garder ses distances : il se renfermait dans sa dignité incontestable de confesseur du roi et de la reine. Il est inquiet. Il n'a pas été élu aux Etats Généraux et est ébahi, qu'il attribue à sa grande amitié pour l'archevêque de Paris et où il voit de l'ostentation, ne laisse pas que de lui faire entrevoir, pour plus tard, moins de joies qu'on en proclame : il croit difficile l'avènement du bonheur promis.

Ce qui s'est passé à Versailles, aux Etats Généraux ; la résistance de la Noblesse et celle du Clergé à se réunir au tiers Etat ; l'énergie de cette classe soutenue par Bailly et l'énergie de l'éloquence de Mirabeau, intérieurement le curé Toupart, sent que le prêtre hésite à se prononcer. L'audace de l'Assemblée Nationale ; la séance qu'elle a tenue au feu de paille et la démission de tous les députés du tiers, auxquels s'est jointe la majorité du Clergé ; les fautes de tactique imposées au roi par son entourage ; l'hostilité du peuple à Versailles qui a poursuivi à coups de pierres l'archevêque de Paris n'achetant son salut que de la promesse de se réunir à l'Assemblée Nationale, prouvent au curé de St Eustache que rien ne se passera aussi bien que son vicaire Audouin l'a annoncé en chaire.

p. 21 Certaines factions commençant à montrer beaucoup de violence contre le clergé. Le curé Toupert pressentait que l'hostilité irait en grandissant, et déplorait que l'abbé Xavier Audouin le vit pas. Il souffrait de ce que les discours de ce dernier, tout la modération, restait sensible, et ressentissent pourtant trop encore de ses exaltations virélectées.

Le jeune ecclésiastique, inexpérimenté, ne voyait pas à la perte de l'esprit religieux. Il affirmait que, « dans les circonstances présentes, un prêtre ne se montrait pas un héros, il n'était pas même un homme. » On pressentait la prochaine sécession entre le curé et son vicaire.

De l'abbé Toupert, de l'abbé Audouin, ou de Boulanger, qui sepher suivra-t-il ?

Le curé de St Justache est, pour le Suisse, le chef, gardien de la sage tradition; l'homme de l'ordre et de l'union, le confesseur du roi et de la reine; sa moralité admet les réformes indispensables dans la nécessité de la paix intérieure. L'abbé Toupert, c'est l'aboutissant de toute la vie familiale des sepher depuis plus de 80 ans. Il est le pasteur, que n'effrayerait pas l'avenir, si sa confiance dans l'humanité était absolue. Mais il connaît trop bien les faiblesses et les imperfections humaines, pour supposer que, seules, persisteront et domineront les belles pensées, les rêves et les promesses. Il sait que la brutale réalité — la jalousie et la cupidité se donneront libre cours; il souhaiterait un frein, puissant et sûr. Le doute que Louis XVI demeure le maître des événements et, contrairement à l'opinion du monarque, le curé n'est pas du tout certain que « quoiqu'on fasse, on ne lui prendra pas son trône. »

Pour sepher, l'abbé Toupert a été le sauveur à une heure angoissante; il est encore l'habituel conseiller, bien que de manières banales. Mais il tient les sepher en particulière estime, et il suppose à peine des son employé, l'affaiblissement progressif d'un long atarisme et les bienfaits de l'éducation du chanoine Pierre.

p. 28 Pour St Justache, que va faire le curé Toupert? Sa fidélité à la Cour lui permettra-t-elle de s'incliner? Chacun disait son mot, surtout lorsque furent apposés les affiches ordonnant la déclaration des biens. St Sepher n'était pas le dernier à prétendre à l'application de la Loi.

On n'était plus au Torgy, peu éloigné pourtant, où les employés du culte se montraient humblement soumis à l'autorité et aux décisions de leur curé; devenus des hommes libres, égaux entre eux, le Suisse avait bien le droit de discuter les actes de son pasteur.

En la circonstance, il se trouva que l'un et l'autre furent d'accord: l'un à cause de ses principes, l'autre, par déférence aux décisions de l'Assemblée et, sans doute, parce que Louis XVI lui avait conseillé. L'abbé Toupert déclara donc ses recettes s'élevant à 33.848 livres, et ses charges pour 14.767 livres 8 sols. Son revenu apparut alors dans lequel le chiffre du casuel ressortait à 27.000 livres. Le tout fut incorporé aux biens de la Nation, qui accorda au prêtre un traitement de 6.006 livres et 1000 livres à chacun de ses vicaires. Ce règlement, ou le pense, fit l'objet d'âpres controverses dans la paroisse.

Ce fut bien autre chose lorsqu'en mois de juillet 1790, on entendit parler de la Constitution civile du clergé. On conceut ce que souleva de discussions ce grave problème. On ne cherchait pas à approfondir la question, car on n'était, à la vérité, « ni théologien, ni canoniste. »

De père en fils, on avait adopté le dogme catholique en bloc « sans examen et de confiance. » On a suivi, depuis toujours, à ce point de vue, l'avis de l'évêque et du curé. Mais l'esprit se frappa, et retint que le Pape, chef incontesté de l'Eglise et représentant de Dieu, ne nommerait plus aux sièges épiscopaux; que ce soir, comme celui de désigner les ministres du Culte, reviendrait aux électeurs, quelle que fût leur religion ou leur conviction; que l'ecclésiastique ne serait plus qu'un fonctionnaire auquel, seule, l'Assemblée du district pourrait délivrer des permissions d'absence; enfin que la hiérarchie religieuse allait être brisée.

Le Père Poupart

de l'Oratoire
Confesseur de Louis XVI

Extraits de quelques écrits de l'auteur des Mémoires pour servir à l'histoire de la
persécution française par un français toujours fidèle au lys de St Louis et de Henri IV.

Mai 1814 (sans nom d'auteur ni d'imprimeur)

(abbé Herming d'Aurebeon)

L. I. page 229

Les principaux privicataires furent les Curés de St Laurent et de St André des arcs, le curé
général de St Etienne du Mont et celui de St Eustache, M. Poupart, membre de la Congrégation
de l'Oratoire, confesseur de Louis XVI, pasteur de plus de cent mille âmes, parmi lesquelles se
trouvait tant de personnages de la plus haute naissance.

Oh! combien est surtout désolante la diffusion de ce Dénier! Quelle triste influence n'eut-il
pas dans les provinces et que de prêtres entraîna son exemple! Pasteur insté, prêtre
distingué, il s'était acquis une grande réputation par ses talents, son zèle, sa piété et ses aumônes.
Quelle confiance n'avait-on pas le droit d'attendre d'un ministre choisi pour diriger la conscience
de son Roi! Quel bien n'eût pas produit une conduite ferme et courageuse! Et pourquoi faut-il
que nous ayons été privés de la consolation de pouvoir le citer pour un modèle, au lieu d'éprouver
la douleur de nous l'entendre proposer par des jureurs, comme l'homme sur lequel ils avaient
fixé les yeux, et dont la décision allait guider leurs pas? Quelle leçon pour les hommes élevés en
dignité! S'ils acquiescent plus de mérites par leur fidélité, quels trisors de colère n'amasent-ils
pas sur leurs têtes, quand ils ont la faiblesse de manquer aux lois de la conscience, de l'honneur,
et de perdre de vue ce principe éternel: il vaut mieux obéir à Dieu qu'à des hommes. Bientôt celui
qui pouvait être si utile à notre infortuné Monarque, en est converti d'humiliation par le refus

qu'il fait courageusement de son ministère de mort, et par le choix de M. Hébert, l'indigne,
plus digne de sa confiance, cruellement massacré aux Carmes, peu de mois avant son Maître
qui fut accompagné lui-même, et consolé jusque sur l'échafaud par M. Edgeworth,
prêtre irlandais, vicaire général de Paris, confesseur de M^{re} Elisabeth, et si avantageusement
connu dans la capitale par sa vie mortifiée et sa profonde humilité.

C. I. page 257.

Mirabeau mourant comme il avait vécu pendant sa courte maladie, il ne prononça pas même le nom
de Dieu. M. Toupant, curé jurent de St Justache, se présentant à la porte du mourant, fut éconduit; et, malgré
le refus bien prononcé des secours de l'Eglise, il n'eut pas le moindre scrupule de lui rendre, après sa mort,
tous les honneurs de son ministère

C. II p. 351

"Calculez, si vous le pouvez, les suites du parjure de Toupant. Hélas! peut-être tenait-il
dans ses mains les destinées de notre empire Oui, si le ministre chargé de l'emploi redoutable
de diriger la conscience de son Roi, eût montré cette fermeté qu'on avait droit d'espérer de
son ministère Dès-lors peut-être point de schisme en France, ... peut-être pourrions-nous
encore de nos Souverains, dont la perte cruelle est la source inépuisable de nos regrets. Que
de crimes il eût épargné à notre dévouée patrie!"

Cela, c'est l'incontestable schisme et l'on commence à s'agiter. Car, si les prêtres doivent s'y soumettre et le maintenir en prêtant publiquement le serment dans l'église, où ira-t-on ?

Et qui vont faire le curé Doupart, l'abbé Xavier Audouin, l'abbé Juvigny, l'abbé de Halleu et tous les autres habituels ? Jureront-ils ? Ne jureront-ils pas ?

Si l'abbé Doupart ne jure pas, un « juré » va le remplacer ; et ce sera la révolte de la conscience et de l'habitude : les deux plus grandes « forces humaines ».

Jamais on ne se croira baptisé ou marié ; jamais on ne voudra se confesser et se confider absout si les sacrements sont administrés par ce nouveau curé que l'évêque n'aura jamais nommé. Angoisse plus grave : que faire à l'instant de la mort ? Accepter l'aide d'un ecclésiastique dont la puissance spirituelle ne lui vient qu'un amalgame ecclésiastique de juifs, de protestants ou d'athées ? Obéissance impossible.

Les femmes surtout, passionnées et moins accessibles que les hommes aux théories et à la phraséologie des tribuns, étaient rebelles au serment ; elles demandaient convaincre que M. Doupart ne jurerait pas. Depuis 20 ans qu'il régnait sur St Eustache, on n'ignorait pas ses sentiments sur la discipline religieuse et la rigidité de ses actes de foi : on était assuré que sa conscience ne lui permettrait pas de céder au décret.

Cependant, nul n'ignore quelles sollicitations le prêtre est assigé. Parce qu'il est le guide de 50 000 âmes et le confesseur de Louis XVI et de Marie Antoinette, le nouveau pouvoir attache à son serment une capitale importance.

p. 51 Dans les logis, dans les échoppes, dans les postes de garde, à la section des Postes et à celle de la Halle au blé, on en discutait sans fin. A ceux qui citaient des noms de jurés parmi lesquels, et les premiers, celui du vicaire Audouin, dont l'avis au clergé, publié dès le lendemain de la fédération, laissait prévoir la décision, d'autres répondaient par celui de l'abbé de Beaureueil, curé de St Marguerite. Âgé de 80 ans, celui-ci résistait à toutes les objurgations de ses ouailles de grande noblesse appréhendant les emettes qui naîtraient de son opposition. « Vous pourriez, répondait-il, vous occuper tant qu'il vous plaira des affaires de ce monde ; mais laissez-moi le soin de celles de l'autre monde : elles me regardent et je n'en dois compte à personne. » Et, montrant ses cheveux blancs, il ajoutait : « Ils pourront teindre de sang cette chevelure, mais jamais ils n'auront le pouvoir de la souiller. »

On s'attendait, certes, à ce que l'abbé Doupart suivrait l'exemple de l'abbé de Beaureueil ; il se le permettait à lui-même et à la majorité de ceux qu'il évangélisait depuis bientôt un quart de siècle, et aussi au roi et à la reine.

On se doute que Sephet, on a qui le concerne, n'hésite pas : le serment s'impose. Il suit son opinion, sans aucune doute, celle de l'ami Boulanger de plus en plus avancé, enfin l'inspiration de l'abbé Xavier Audouin, vicaire de St Thomas d'Aquin, alors chapelain des Jacobins. Pour eux trois, les craintes des ecclésiastiques sont vaines. Quelles craintes d'ailleurs ? Touche-t-on à la religion ? on s'émancipant de la tutelle romaine ? Les temples sont-ils abandonnés ? En quoi les fidèles peuvent-ils souffrir de ce que les pasteurs auront juré loyalisme au nouveau régime ? Les royaumes et la foi des emettes ou seront-ils diminués ? On veut faire croire que des troubles naîtront de ce que certains qualifient de schisme ? Mais qui, sinon les prêtres eux-mêmes, susciteraient ces emettes sans aucune portée ? Sephet s'écarte de la puissance temporelle de son éducation catholique et se croit toujours fondamentalement religieux, bien que affaibli de l'autorité du Pape. Soutenu en ces illusions par l'habile et convaincante parole de son ancien vicaire, il n'entrevoit rien au-delà de l'heure présente, et considère l'avenir comme assuré.

On s'amusait à bousculer du serment, on se dressait les uns contre les autres : on avait perdu la paix et l'union dans les foyers. Les citoyens publics colportaient des feuilles injurieuses pour les non jurés ; on y répondait en glissant sous les portes et en distribuant dans les rues des protestations, des formules de prières à l'effigie du saint-cœur.

Or, on eut un jour, sur le parvis de St Eustache, une affiche de la municipalité prescrivant la prestation du

Du serment à la messe paroissiale du dimanche 9 janvier 1791. C'était le dernier délai. Il n'y avait plus à reculer. Dans tout le quartier, on se demandait : « Furons-t-il ? »

Le 8 au soir, les partisans, bénévoles ou salariés, du décret, redoublent d'activité : c'est une débâche de brochures imprimées, parmi lesquelles le sermon de l'abbé Audouin. Les gens se reprenaient à discuter ardemment.

L'assemblée, disaient les uns, n'avait rien changé au culte ; la messe et les signes extérieurs comme d'usage, les processions toujours libres, pourquoi s'obstiner ?

Sans doute, affirmaient les autres ; mais les cérémonies sont du culte extérieur, on ne les supprime pas momentanément, il est vrai, mais on y viendra. Quand les calvinistes auront juré « contre leur conscience, on exigera d'eux de bien autres choses, et ce sera le pire. » Ce « pire », c'était le mariage des prêtres dont Mirabeau avait eu l'idée, et dont Robespierre, plus prompt, avait déjà entrepris l'assemblée. En haut bien on craignait l'insuccès et l'on résolut de faire pression. Le maire de Paris, Bailly, entraîna l'abbé Marduel, curé de St Roch ; le garde des sceaux : Durozoy-Dutertre, se chargea du curé de St Sulpice, et Mirabeau, qui, habitant la chambre d'autrui, était paroissien de St Eustache et, de plus, très lié avec le curé, se chargea de l'abbé Goupert.

Durant la nuit presque entière du 8 au 9 janvier, le Tribunal et le prêtre sont en conférence. Quand arrive l'heure de l'office, les habitants voient la porte St Eustache et ses abords garnis de troupes de la garde nationale : on craint des troubles ; dans l'église, des détachements vont maintenir l'ordre.

L'abbé Goupert monte en chaire. Il lit le prône et, tout de suite après, comme par surprise, à la stupéfaction du plus grand nombre, il prête le serment. Alors des vociférations s'élèvent, on le hue, on lui montre le poing. Lorsqu'il descend, il est saisi par les cheveux, menacé d'un pistolet, frappé.

En milieu de la foule hostile qui méprise son jurement, le suisse s'efforce de le protéger en le précédant vers la sacristie, mais il faut l'intervention des grenadiers pour qu'il y parvienne en sûreté.

La soumission du curé de St Eustache entraîna celle de l'abbé Juvigny, premier vicaire et de plusieurs autres parmi lesquels : Cambot, bien connu de toute la paroisse par sa fonction de porteur de la souvette des sacrements ; Lefebvre, singulier clerc toulousain ; Thierry, chapelain du duc d'Orléans ; Cougel, maître des enfants de chœur ; Marduel, si populaire au bureau des mariages ; Bréaux, le maître d'école. Par contre, l'abbé de Calen refusa de jurer et il fut suivi de plusieurs prêtres habitués.

On se doute des commentaires et des querelles dont s'alimentèrent les conversations de ce dimanche. L'austérité et la tristesse se lisaient sur le visage des femmes qui pressentaient, obscurément, que rien ne finirait là. Elles eurent sans naturel de l'avenir, elles s'efforçaient à calmer la bruyante et naïve allégresse des hommes, plus illusionnés et plus aveugles.

Pour Lephot et pour Boulanger, c'était le triomphe de leurs idées et celles de l'abbé Audouin. A leurs yeux, « cela marchait et ça vaait. »

L'attitude du curé Goupert était, en général, péniblement commentée ; on la blâmait ; les fidèles se détachaient de lui. On disait ironiquement : « Si il est confesseur de Louis XVI, il n'est point confesseur de la foi. » Bientôt, d'ailleurs, le roi et la reine lui retirèrent leur confiance pour la donner à M. Hébert, supérieur des Indistincts de la rue des Postes.

Les amis du « juré » essayèrent de ramener vers lui l'affection qui s'en allait ; ils firent distribuer dans le quartier une brochure significative. C'était le colloque d'un cabaretier, d'un vénédictin, et d'une bourgeoise, d'une tongueuse d'où l'on concluait qu'il était vraiment bien préférable d'avoir consacré le curé, même au prix de la simple formalité prescrite, et que la vie paroissiale ne devait pas changer.

p. 58 Mirabeau était mort le 2 avril 1791, ses obsèques se firent le 4, à cinq heures du soir. Il habitait au 69 de la chambre d'autrui. C'est Goupert qui présida les obsèques. Voir les détails de la cérémonie. Cependant Mirabeau avait refusé de recevoir Goupert et de se confesser.